FEUILLETON.

LES
ASSASSINS DU LIBAN.
ROMAN HISTORIQUE.
PAR HENRI AUGU.
PREMIÈRE PARTIE.
LES VOLEURS DE FEMMES.

VIII
LA TERRASSE DE LA RUE KANADIE EL SERAA (Suite).

Le canal Kalisch était encore à sec. Quoique le Nil eût presque atteint le maximum de ses crues, qui en Kstre, est de vingt-quatre pieds au-dessus du niveau de cour ordinaire de Serve, la digue ne devait être ouverte que quelques jours plus tard. Mais les chaleurs et la sécheresse de l'atmosphère avaient déjà longtemps fait disparaître l'herbe qui avait poussé dans le canal, comme dans les birkets, quand les eaux s'étaient retirées au printemps.

Kleber et ses amis s'étaient approchés en silence de la maison d'Ali Daud, dont les derrières dominaient le canal.

Cette partie de bâtiment avait deux étages, avec de petites ouvertures bien fermées par des treillages qui servaient de fenêtres, une terrasse sur laquelle s'ouvraient les seules et les unches prenant le frais du soir.

Mais la nuit était déjà avancée, et vu les événements de jour, la terrasse de l'habitation d'Ali Daud, comme celles de toutes les maisons voisines, étaient complètement désertes.

—Personne, encore! murmura l'impatient Kléber.

—Elles ne peuvent tarder, répondit Charles Rivolet, nous motus impatient.

—Seigneur, interrompit la Copte, elles ont promis, et.....

—Les voici! fit Omar.

Deux formes blanches venaient effectivement de surgir sur la terrasse.

Il y eut deux cœurs qui battirent vivement à cet apparition. Mais lequel est les pulsations les plus violentes? Celui du père ou celui de l'amant?

Kléber sentit le sien bondir dans sa forte poitrine, il ne se souvenait d'aucun rendez-vous d'amour, dans sa vie aventureuse, où il eut éprouvé une sensation pareille.

—Zaïra..... ma fille! ne put-il s'empêcher de dire, en tendant les bras.

—De grâce, général, dit Omar, modérez vous! Songez que nous sommes dans une ville ennemie.....

—Et les ennuques pourraient revenir sur la parole promise, ajouta Faraoun, qui voyaient le vieil homme. Ils ne veulent pas se compromettre.

—Malgré ces avis, Kléber ne put se maîtriser. Cependant il baissa le ton pour répéter:

—Hélas! Hélas!

—Seigneur Kléber! répondit la vieille dame femme précédée sur le bord de la terrasse. Je vous ai reconnu..... Voici votre fille!

—Mon père! fit alors une autre voix, douce et tremblante, tout mon cœur s'élance vers vous..... Bénit soit le ciel.

—Hélas! reprit Kléber, faites vite.

J'attache l'échelle de corde, soyez-prêt.

Fixez-la solidement.

—Il y reste trois mes soins.

—Mais, pour Dieu! dépêchez-vous!

Il y eut une pause. Les quatre hommes avaient les yeux fixés sur l'endroit de la galerie où la maîtresse était occupée à préparer l'instrument de fuite. Au milieu de l'obscurité, ils en suivaient autant que possible les mouvements.

—Que c'est long, mon Dieu, dit encore le père.

—Pourvu que l'échelle soit bien attachée, ajouta Charles Rivolet.

—C'est fait! prononça enfin la nourrice.

—Lancez les cordes!

Comme on jetait les deux extrémités dans l'air, se déployer, et, pareil à un long serpent, vint se dérouler jusqu au pied du mur, avec un frottement qui fit tressaillir d'aise Kléber et son amis lieutenant.

Hélas! cria le général, descendez la première pour assurer la corde..... ou plutôt non; je veux reprendre mon même et monter jusqu'à vous.

—Laissez expérimenter Omar, dit le dernier.

—Non..... non. Si l'échelle supporte une masse comme la mienne, elle est à l'épreuve de tout. D'ailleurs..... je presserai plutôt ma fille dans mes bras.

Avec mon Kléber s'élança vers l'échelle. Il en gravit trois ou six échelons..... et s'arrêta.

—Tonnerre! dit-il, elle cède.

Il sauta à terre.

—Hélas! attachez mieux serrez les nœuds. Voyez cette fois, il est remise à l'ouvrir. Au bout de quelques minutes, elle avertit que l'échelle était bien consolidée.

Cette fois, le général saisit l'échelle qu'il put descendre au moment de sa rôle, y grimpa avec les deux mains et s'y suspendit comme à un trapèze.

—Ça va! Bien!

Il saisit aussitôt pour l'escalade.....

Soudain deux cris déchirants parvinrent les airs, cris qui furent aussitôt étouffés comme si l'on eût comprimé les bouches qui les avaient jetés.

Ensuite, temps, Omar saisit à bras le corps son général, pour l'empêcher de grimper les échelons.

—Des Arabes! murmura la Copte en montrant le terrasse avec un geste d'effroi.

On voyait, en effet, bondir sur la terrasse, comme des démons, une demi douzaine de Hellènes, reconnaissables au fez bleu qui leur couvrait la tête, avec la cordelle de poil de chèvre, menu faisant le tour, en guise de turban. Ils entraînaient les deux pauvres femmes et les en enlevaient hors.

Mais, au même moment, la lune d'un cimetière brilla sur la galerie de la terrasse, d'abord les deux fez, et l'instrument de salut, coupé par le haut, tombe au pied de la muraille.

Kléber laissa aux ravisseurs une malédiction hurlante. Mais déjà tous avaient disparu. La terrasse était retombée dans le silence.

Prenons d'assaut la maison, s'écria le lieutenant désespéré.

—C'est cela, répondit Kléber. Enfonçons les portes!

—A la rue Kaï-star et Sebaa!

—Nous ne sommes que quatre, mais ils vaut-ront bien coupe que nous en valons vingt.

Et partant aussi, Kléber avait déjà pris son fusil, et s'élançait dans la rue Khalifa. Mais il s'arrêtait plus que deux à la suite. Le prudent et timide Faraoun s'était éclipsé.

Le général, Omar et Rivolet savent bien que diligence, ils n'atteignirent la façade de la maison du kachef, que pour voir les deux Arabes déjà tous en selle, éperonner les flancs de leurs coursiers et passer devant eux comme le vent.

Charles Rivolet voulut décharger ses pistolets à la troupe.

Kléber arrêta à temps dans son dessein, en montrant deux des cavaliers qui tenaient les quatre victimes de leur rapide enlèvement.

Mais que peuvent ces quatre malheureuses? Quand le général, Omar et Rivolet seraient morts, ils ne pourraient pas empêcher qu'elles ne fussent enlevées.

Et vous, du renfort qui nous arrive, fit observer Omar.

—Il ne faut pas s'y tromper. C'est la troupe d'Ali Daud.

—Ah! ces Arabes! ajouta Charles Rivolet.

—Que ne sont-ils venus plus tôt! dit Kléber.

—Le lieutenant tirant dans une rue de traverse: —Ils ne seront pas venus, quoique, à ce moment, ils arrivaient que sourdement.

Mais la pensée solitaire du général Dupuy avait déjà pénétré au-delà de Serve, et, pareil à un long serpent, vint se dérouler jusqu au pied du mur, avec un frottement qui fit tressaillir d'aise Kléber et son amis lieutenant.

Hélas! cria le général, descendez la première pour assurer la corde..... ou plutôt non; je veux reprendre mon même et monter jusqu'à vous.

—Laissez expérimenter Omar, dit le dernier.

—Non..... non. Si l'échelle supporte une masse comme la mienne, elle est à l'épreuve de tout. D'ailleurs..... je presserai plutôt ma fille dans mes bras.

Avec mon Kléber s'élança vers l'échelle. Il en gravit trois échelons..... et s'arrêta.

—Tonnerre! dit-il, elle cède.

Il sauta à terre.

—Hélas! attachez mieux serrez les nœuds. Voyez cette fois, il est remise à l'ouvrir. Au bout de quelques minutes, elle avertit que l'échelle était bien consolidée.

Cette fois, le général saisit l'échelle qu'il put descendre au moment de sa rôle, y grimpa avec les deux mains et s'y suspendit comme à un trapèze.

—Ça va! Bien!

Il saisit aussitôt pour l'escalade.....

Soudain deux cris déchirants parvinrent les airs, cris qui furent aussitôt étouffés comme si l'on eût comprimé les bouches qui les avaient jetés.

Ensuite, temps, Omar saisit à bras le corps son général, pour l'empêcher de grimper les échelons.

—Des Arabes! murmura la Copte en montrant la terrasse avec un geste d'effroi.

On voyait, en effet, bondir sur la terrasse, comme des démons, une demi douzaine de Hellènes, reconnaissables au fez bleu qui leur couvrait la tête, avec la cordelle de poil de chèvre menu faisant le tour, en guise de turban. Ils entraînaient les deux pauvres femmes et les en enlevaient hors.

Mais, au même moment, la lune d'un cimetière brilla sur la galerie de la terrasse, d'abord les deux fez, et l'instrument de salut, coupé par le haut, tombe au pied de la muraille.

Kléber lança aux ravisseurs une malédiction hurlante. Mais déjà tous avaient disparu. La terrasse était retombée dans le silence.

Prenons d'assaut la maison, s'écria le lieutenant désespéré.

—C'est cela, répondit Kléber. Enfonçons les portes!

—A la rue Kaï-star et Sebaa!

—Nous ne sommes que quatre, mais ils vaut-ront bien coupe que nous en valons vingt.

Et partant aussi, Kléber avait déjà pris son fusil, et s'élançait dans la rue Khalifa. Mais il ne